Mechta el-Arbi (Préhistoire)

C. Roubet et S. Hachi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/542>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.542

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4811-4814

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet et S. Hachi, « Mechta el-Arbi (Préhistoire) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M79, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 19 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.542>

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mechta el-Arbi (Préhistoire)

C. Roubet et S. Hachi

- 1 En Algérie orientale, l'escargotière de Mechta el-Arbi se situe à 80 km au sud-ouest de Constantine. Non loin de la voie ferrée desservant Châteaudun du Rhummel, se trouve l'emplacement du gisement, à moins de 8 km au sud-ouest. Le paysage très vallonné s'ouvre sur les Hautes Plaines agricoles qui bordent au sud l'Atlas Tellien. Là, près des fermes de Mechta el-Arbi, sous un vaste monticule cendré, s'étendait encore, en 1907, une escargotière au contenu anthropologique exceptionnel.
- 2 Propriétaire de ce terrain, Gustave Mercier – futur Directeur du Musée de Constantine qui portera plus tard son nom – entreprit les premiers sondages. Il sortit sans difficulté les ossements de plusieurs individus. Saisi par l'importance de sa découverte, il s'adressa à la Société Archéologique de Constantine, qui prit en charge les frais d'une première fouille, confiée à un amateur sans scrupules, postier de Constantine, A. Debruge. L'ampleur des découvertes suivantes exigeant de nouveaux travaux, il fallut recourir à une seconde contribution financière, mise encore à la disposition de Debruge, en 1913, par la Société Préhistorique française. Cela faisait suite à la publication de résultats sommaires (Debruge et Mercier 1912, 1913, 1914). Mais les squelettes retirés étant toujours plus nombreux et les observations anthropologiques des Drs L. Bertholon (1912, 1913) et H. Lagotale (1924) tout à fait inattendues, il fallut envisager de prolonger les fouilles. Voilà comment, en 1923, avec l'appui de la Section d'Anthropologie de l'A.F.A.S., A. Debruge obtint une troisième subvention de la Société Archéologique de Constantine. Aucune fouille préhistorique n'avait été autant financée en Afrique du Nord.
- 3 Une mission américaine du Logan Museum de Beloit (Wisconsin) qui entreprenait alors dans la région d'Ain Beida (1926-1930) de multiples fouilles dans les escargotières capsiennes, recruta A. Debruge comme « conseiller », avec la ferme intention d'acquiescer certains sujets de l'escargotière de Mechta el-Arbi. En effet, les publications de plusieurs spécialistes intrigués par ces individus fossiles, attisaient la curiosité et faisaient croître l'intérêt de ces nouveaux documents, en soulignant notamment le particularisme de l'avulsion dentaire et d'autres caractéristiques suggestives de rapprochements avec le type européen de Cro-Magnon (Lagotale 1924). Déjà sur le site,

lors des fouilles, des visites de collègues avaient permis à un ami de A. Debruge, M. Florance, d'emporter en France, en 1914, d'abord à Blois, puis à Paris plus tard (après vente à l'Institut de Paléontologie Humaine), la tête osseuse et la mandibule d'un sujet fraîchement exhumé. C'est donc à l'occasion de l'extension des fouilles, et en raison des nouveaux liens établis entre A. Debruge et les chercheurs américains, en 1929 et 1930, que s'opèrent les tractations de vente. On apprend par L. Balout (1955, p. 11) qui dépouilla le discret Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Géographique du département de Constantine, que A.-W. Pond a recueilli « trente mille pièces dont la moitié iront enrichir les collections préhistoriques d'Alger...(?) » puis a annoncé la vente de la collection Debruge aux U.S.A... Plus tard, il est même précisé que « M. Debruge continuera à enrichir le musée américain ». « L'achat, dit L. Balout, n'avait pas été tenu secret par les Américains qui l'annoncèrent dès 1930, il comprenait « *the entire Debruge collection of artifacts, of animal bones, and seven human crania, including the Mechta el-Arbi type skull* » (Science, n° 1877, 1930, p. 622-623.)

- 4 Pendant vingt ans ce postier « passionné pour une science dont il n'était pas savant... a martyrisé de nombreux gisements... nous lui devons : de ne rien savoir de valable sur les stations des environs de Bougie... l'incohérence des fouilles à Mechta el-Arbi, les obscurités définitives qui font perdre l'essentiel de leur valeur aux grottes des environs de Constantine » (Balout 1955, p. 11-12). Mais comment a-t-on pu valoriser ces découvertes ?
- 5 On doit à M. Boule, H.-V. Vallois, R. Verneau et surtout à C. Arambourg (1934) la découverte et l'exhumation de nombreux sujets masculins, féminins et enfants, du même type que celui reconnu à Mechta el-Arbi, tous conservés dans la grotte littorale d'Afalou* Bou Rhummel (Babors, Algérie). Ce sont en effet ces découvertes-là qui permirent de revaloriser celles de Mechta el-Arbi, déjà discréditées. Sur la base d'une cinquantaine d'individus environ, ces auteurs établirent la mise au point anthropologique et la diagnose du type humain révélé à Mechta el-Arbi. Grâce à des études comparatives incluant les documents de Mechta el-Arbi (4 sujets), ceux que A. Debruge avait découverts dans la grotte d'Ali Bacha (un sujet), dans la grotte des Hyènes (un sujet étudié par le P. Royer, 1927), ainsi que celui découvert par F. Logeart, en 1933, dans la Koudiat el Kherrouba (un sujet), enfin ceux de l'escargotière d'Ain Beïda (3 sujets étudiés par F.C. Cole en 1928), le type de « Mechta-Afalou » fut anthropologiquement créé, individualisé et défini en 1934. Quant à son contexte culturel martyrisé à Mechta el-Arbi, on doit aux minutieuses fouilles d'Afalou d'avoir fourni les précisions stratigraphiques dans lesquelles s'inscrivit un riche mobilier archéologique, qui fit définitivement attribuer cette culture ibéromaurusienne à ce type humain.
- 6 On ne sait rien de vraiment solide du contenu culturel de l'escargotière de Mechta el-Arbi (mauvaises fouilles, perte et dispersion des collections, etc.) sinon que son mobilier se rattache curieusement au Capsien* ; on ne sait rien non plus de l'âge absolu de cet ensemble, mais il subsiste l'espoir de pouvoir dater dans l'avenir l'os même de ces restes humains.
- 7 L'Homme de Mechta-Afalou s'est largement répandu au Maghreb depuis 20 000 ans, venant d'on ne sait où, pour le moment. Il fut le premier *Homo sapiens sapiens* d'Afrique du Nord à avoir manifesté une sensibilité et une compassion particulières pour l'être humain, inhumé parfois au sein de grottes-sanctuaires-nécropoles. Avec la reprise des travaux à Afalou par S. Hachi en 1983 (2003), cet Etre est désormais sorti du Purgatoire

de la recherche, des considérations conventionnelles et dépréciatives caractérisant à tort ses capacités, que des litanies d'inventaires avaient suscitées. Comment ? Parce qu'au cœur de la culture ibéromaurusienne des Babors, est soudainement apparu l'art subtil du traitement de l'argile. D'une improbable maîtrise de la plasticité naturelle de cet humble matériau, sont en effet sorties, avec habileté et délicatesse, des figurines modelées*, créations minimalistes anthropomorphes et animales, spontanément créées entre 18 000 et 11 000 cal BC. Ces œuvres symboliques placent désormais cet Etre à l'égal de ses contemporains artistes. Ainsi accéda-t-il à cette suprême caractéristique d'artiste *sapiens* et le fit-il légitimement valoir et compter, moins à travers ses traits anthropologiques qu'en offrant à notre curiosité ses créations chargées d'un symbolisme énigmatique.

- 8 On trouvera son portrait dès le premier fascicule de l'EB (Camps 1984, p. 15) et l'annonce de la découverte des premières figurines d'Afalou, dans le deuxième (A73. Chamla, Dastugue et Hachi, 1985).

BIBLIOGRAPHIE

- ARAMBOURG C., BOULE M., VALLOIS H.-V., VERNEAU R., 1934 – *Les grottes paléolithiques des Beni Segoual (Algérie)*. Archives de L'Institut de Paléontologie Humaine, n° 13, Paris, Masson.
- BALOUT L., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*. AMG Paris.
- CAMPS G. 1984 – « Etre Berbère ». *Encyclopédie berbère*, Fasc. 1, Edisud, p. 7-48.
- CHAMLA M.-C., DASTUGUE J. et HACHI S. – 1985. A73. « Afalou-Bou-Rhummel ». *Encyclopédie berbère*, Fasc. II, Edisud, p. 182-193.
- BERTHOLON L., 1912 – « Note sur l'ossuaire de Mechta el Arbi ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 46, p. 309-321.
- BERTHOLON L., 1913 – « Sur trois crânes d'aspect néanderthaloïde trouvés dans les escargotières de Mechta el-Arbi (Fouilles Debruge et Mercier) ». *A.F.A.S., Congrès de Tunis*, p. 426-443.
- COLE F.C., 1928 – « Etude des squelettes humains ». In POND A. – W. A Contribution to the Study of Prehistoric Man in Algeria. *Logan Museum Bulletin*, Vol. 1, n° 2, p. 165-189.
- DEBRUGE A., 1912 – « La station préhistorique de Mechta-Chateaudun ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 46, 10 p.
- DEBRUGE A., 1914 – « Nouvelles fouilles à Mechta el-Arbi, près de Châteaudun du Rhummel (Constantine) ». *Bull. S.P.F.*, t. XI, p. 216-220.
- DEBRUGE A. 1914 – « Présentation d'ossements de Mechta el-Arbi et de la grotte d'Ali Bacha (Constantine) ». *Bull. S.P.F.*, t. XI, p. 260-261.
- DEBRUGE A., 1923-1924 – « L'escargotière de Mechta el-Arbi (Aurignacien ancien). Reprise des fouilles en 1923 ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 55, p. 117-144.

DEBRUGE A., et MERCIER G., 1912 – « La station préhistorique de Mechta-Chateaudun ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 46, p. 287-307.

DEBRUGE A., et MERCIER G., 1913 – « Présentation d'un crâne et de l'industrie de l'escargotière de Mechta el-Arbi ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 10, p. 534-540.

DEBRUGE A., et MERCIER G., 1914 – « Discussion sur les ossements fossiles découverts dans l'escargotière de Mechta el-Arbi ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 11, p. 46-50.

HACHI S., 1999 – *L'homme de Mechta-Afalou, Cro-Magnon de l'Afrique de l'Afrique du Nord, durant les 20 derniers millénaires*. Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Paul Valéry III, Montpellier, 4 volumes.

HACHI S., 2003 – *Aux origines des Arts Premiers en Afrique du Nord. Les figurines et les objets modelés en terre cuite de l'Abri sous-roche préhistorique d'Afalou, Babors, Algérie. (18 000-11 000 BP)*. CNRPAH., Alger.

LAGOTALA H., 1924 – « Etude des ossements humains de Mechta el-Arbi ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, t. 48, p. 143-152.

POND A.-W., 1928 – *A Contribution to the Study of Prehistoric Man in Algeria, North-Africa*. Logan Museum Bulletin, vol. 1, n° 2, VI-77 et in Beloit College Bulletin, t. 26, n° 5.

ROYER P., 1927 – « Etude des ossements humains découverts par M. Debruge dans la « grotte des Hyènes » du Djebel Rocknia, commune mixte de Bélezma (1925-1926) ». *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, 15 p.

INDEX

Mots-clés : Art, Art rupestre, Peuplement, Population, Préhistoire